

Bussigny	Jean 19	3.4.2015
Vendredi-saint : INRI, un écriteau qui a du sens		
Esaïe 53 : 1-12	Jean 19 : 16-22	Jean 19 : 23-30

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

En ce jour de Vendredi-saint, nous sommes confrontés au mystère le plus absolu de notre foi ! Il y a un décalage total entre l'image que nous avons sous les yeux d'un crucifié et le message que reçoivent nos oreilles : ici se révèle notre Dieu. Comment vivons-nous avec ce paradoxe, cette invraisemblance, cette contradiction ? Comment Les disciples ont-ils pu faire ce retournement ? Comment passer du récit d'une exécution sordide à un récit de la Passion qui révèle un amour infini ?

Il y a là un long travail d'interprétation, de relecture, de rédaction et de redirection du récit. Il y a une vraie récitation, un travail important de narration. Ce travail a donné naissance au récit de la Passion, qui raconte, qui explique, qui donne des indices et des pistes pour ouvrir à une deuxième lecture des événements. Le récit raconte les faits bruts, sans fioritures ni enjolivements ou atténuations. Jésus a été brutalisé, il a fait face à des accusations violentes et injustes, il a été malmené, finalement exécuté de la manière la plus violente et dégradante qu'avait inventé le pouvoir romain.

Mais le récit ajoute des indices, des signes, des renvois, des phrases à double sens, qui sont autant de clés de lecture pour ouvrir à une autre compréhension. Derrière le drame des corps il y a un drame cosmique qui se joue. Derrière la trame politique — juifs contre romains, messianisme contre empereur — il y a une trame divine qui se joue et que le récit révèle entre les lignes. Tout le récit est tendu entre deux réalités, deux lectures, des doubles sens. Le récit est écrit pour que le lecteur puisse — au final — se déterminer, prendre position et choisir si Jésus était un criminel, un blasphémateur, un agitateur rebelle, justement condamné... ou bien un être relié à Dieu, envoyé du Père, messenger de la réconciliation entre Dieu et l'humanité ! Jésus est-il juste un anarchiste qui menace tous les pouvoirs ? Où est-il l'envoyé de Dieu, le représentant de Dieu, l'image vraie du Dieu de nos pères ?

Le récit de la Passion utilise différents indices pour nous mettre sur la piste et nous convaincre que Jésus est bien la juste image de Dieu, malgré cette condamnation. Il y a d'abord des phrases directes, à prendre au premier degré, comme cette déclaration de Pilate : « Je ne trouve aucune raison de condamner cet homme » (Jn 19:4).

Il y a des renvois, nombreux à l'Écriture sainte, pour montrer comment ce destin accompli ou répète des situations déjà vécues par des personnes approuvées par Dieu. C'est le cas de tous les renvois, soit au poème du Serviteur souffrant d'Esaïe, soit au Psaume 22 qui commence par les mots : « Seigneur, Seigneur, pourquoi m'as-tu abandonné ». Le partage des vêtements et le tirage au sort de la tunique, ainsi que la soif, renvoient également au Psaume 22.

Et il y a le passage qui parle de l'écriteau placé sur la croix. Écriteau souvent appelé « titulus » de son nom latin. Sur cet écriteau figure le motif de la condamnation de Jésus. On y lit : « Jésus de Nazareth, le roi des juifs ».

L'écriteau est rédigé en latin, en grec et en hébreu. Le latin est la langue administrative, celle qui dit le droit, le droit romain. C'est aussi la langue de l'occupant, du pouvoir, de la force. Le grec est la langue de la culture et de la philosophie, la langue internationale, comme l'anglais aujourd'hui. L'hébreu est la langue de la religion, celle dans laquelle se déroule le culte de la synagogue. Ces trois langues représentent aussi tous les espaces géographiques connus autour de la Méditerranée, de l'Espagne jusqu'à l'Égypte. L'écriteau annonce donc une nouvelle pour le monde entier et pour toutes les facettes de la civilisation.

Abrégé en latin, l'écriteau se lit : INRI, ces lettres qu'on voit beaucoup sur les tableaux et sur les icônes représentant la crucifixion.

Nous avons là une phrase à double sens : un sens littéral qui se veut une moquerie, une dérision, et un sens spirituel qui dit une affirmation de foi : celui-ci, ce Jésus, est bien celui que Dieu a placé pour régner sur les juifs et sur toute humanité. Cette phrase nous dit — lorsqu'on lit le message théologique — que Dieu n'a pas abandonné Jésus. Que Jésus est toujours celui qui a été envoyé et qui accomplit ici encore sa mission.

On pourrait même se dire que les autorités juives s'aperçoivent du malentendu possible puisqu'elles viennent réclamer auprès de Pilate qu'il change l'inscription. Elles refusent que ce Jésus puisse être vu et accepté comme un roi, le roi du peuple élu. Elles ne veulent pas être son royaume, le Royaume de Dieu. Alors elles demandent qu'on change le texte comme ceci : Il a prétendu « je suis le roi des juifs ». En demandant cela, les autorités introduisent sur le titulus les mots « je suis » ce qui renforce l'ironie et ajoute encore un double sens théologique !

N'est-ce pas Jésus qui — dans l'Évangile selon Jean — prononce une série de phrases en « je suis » : Je suis le pain descendu du ciel. Je suis la lumière du monde. Je suis le bon berger. Je suis la vigne. Je suis la porte. Je suis le chemin, la vérité et la vie. Je suis la résurrection et la vie. En voulant rajouter ce « il a dit : je suis le roi des juifs » les autorités s'enfoncent encore plus dans la réalisation de ce qu'elles voulaient absolument empêcher : que Jésus soit reconnu comme celui qui vient de Dieu ! N'est-ce pas Dieu, en effet, qui s'est révélé à Moïse, au buisson ardent, sous le nom : « JE SUIS », « Je suis qui je suis » ? (Ex 3:14)

Ce titulus, cet écriteau, nous révèle que c'est bien Dieu lui-même qui se trouve sur la croix, renversant toutes nos valeurs, tous nos systèmes, toutes nos croyances superstitieuses.

Dieu n'est pas dans la violence, dans la puissance. Dieu n'est pas le garant des pouvoirs, des empereurs, des tyrans et des potentats. Dieu n'a rien à voir avec les rois « de droit divin », ni avec aucun des pouvoirs qui se réclament de Dieu, de la loi divine, ou de la sainte foi. Aujourd'hui, Dieu est sur la croix, il est aux côtés des deux autres brigands qui souffrent. Il est aux côtés de ceux qui passent Pâques dans un lit d'hôpital. Il est à côté de ceux dont chaque mouvement est douloureux. Il est à côté de ceux qui traversent le deuil, qui pleurent une perte. Il est à côté de ceux qui se dévouent corps et âme pour s'occuper des autres. Il est à côté des proches-aidant, comme des professionnels des soins et de l'aide, ceux qui ont fait du service leur raison de vivre, à la suite de Jésus lavant les pieds de ses disciples.

Dieu est à côté de chacun de nous aujourd'hui, parce que chacun a besoin d'être approché et aimé, totalement. Aujourd'hui — maintenant — Dieu est avec nous.

Amen